

# La Marionnette

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :  
4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

### ARRESTATION D'UN GUIGNOL

Cristi ! je sis t'y en colère aujourd'hui... Nom de nom !... de nom d'un chien ! je sais pas ça que me retient de me mettre en évolution à moi tout seul, et de ficher mes patrons aux équevilles comme une cocotte. Quand je vois de z'horreurs comme ça, ça me retourne le sanque, je connais plus personne, ni père, ni mère, ni gendarmes ; je chapotterais toute ma generation paternelle, maternelle et sempiternelle sans miséricorde, j'écrabouillerais mon marchand de vin et... Dire qu'on a agraffé un Guignol, que les demi-bourreaux ly ont mis la pogne sus le colivet, qu'on la sigogné, bouligué, saraboulé, marpaillé, tarabusté, dépillandré, trimballé et finalement ren-cogné à la cave... Un Guignol ! voui, un Guignol de ma famille et pas rien un Polichinelle de deux yards, mais une Marionnette notable, qu'était connue dans le monde, que gigaudait en beau - devant des empereurs, et que rossait le diable et les commissaires de police les dimanches si ben que les jours sus semaine.

### FEUILLETON de la MARIONNETTE

#### DIALOGUE DES MORTS

*Un zouave pontifical.* — Tiens, voilà une chemise rouge, sans doute un de mes adversaires de Mentana : il a un bras cassé et une balle au travers du corps. Al-lons, ce n'est pas le moment d'avoir de la rancune : — Hé ! bien, mon pauvre ennemi, vous êtes dans un piètre état : c'est le fusil Chassepot qui vous a arrangé à usi ?

*Le garibaldien.* — Comme vous dites, à la vérité vous n'avez pas grand chose à m'envier, je vois sur votre figure un coup de baïonnette qui vous fait une assez jolie balafre, mon gentilhomme. Du reste, il n'y a pas que les Chassepots qui envoient les gens dans ce monde, et j'a-perçois un lignard français dont le compte a peut-être été réglé au moyen d'un simple fusil à pierre.

*Le troupier français.* — Juste, mon garçon ; seulement nous avions le temps de descendre dix des vôtres pendant que vous organisiez votre batterie ; je ne parle pas des coups qui ratent. Les fusils à pierre, voyez-vous, ce n'est plus bon qu'à allumer des cigarettes, tandis que le Chassepot est une rude arme.

*Un Prussien de Sadowa.* — Peuh !

*Le troupier français.* — Qui est-ce qui a dit : Peuh !

Et ben, voui, y s'est passé en plein midi une famie comme ça. On n'a pas plus fait compte de ses fonsions quasiment à ficelles, de se n'hene-rabilité, des services qu'y n'avait rendu et qui n'aurait rendu encore en continuation au pays, au pauvre monde et à la fabrique, on l'a t'empo-gné et fiché dedans comme un pillandrin ; et nous ont pu voir, sans besicle, dans ce siècle de lu-mière, un cetoyen élizeur et lisible, un des par-miers bargeois dans l'art de la blague, de la vertu et du tissotage, mené en rue Luizerne entremis les fournisseurs de Roanne, tout comme un sa-lopiau de piqueur d'once.

Vous voulez pas y croire, vous vous imaginez que c'est z'une frime, et ben non, c'est franc comme je vous y dit. Tez, décapillez moi voir ete colle-à-répondance qu'un homme aux lettres de Paris vient de m'apporter, vous verrez si je vous flanque de racontage de blague :

#### Guignol des Tuileries à Guignol de Lyon.

« Mon cher frère,

« Toi qui, comme aîné, me dois protection et secours, tu sembles m'oublier et m'abandonner dans le malheur. N'aurais-tu point appris ma lamentable disgrâce ? Les

Ah ! c'est ce chandelier, je comprends à cause du fusil à aiguille, mais il est enfoncé, mon cher, votre zigmer-zay... au diable, le mot me reste au gozier.

*Le Prussien.* — Enfoncé, enfoncé ! il faudra voir.

*Le troupier français.* — Ah ! pour ça, nous ne pou-vons guère y compter, ma vieille choucroute, nous voilà dans le royaume des taupes, et on aurait beau convo-quer les soixante-quinze bans de la landwher, que vous manqueriez à l'appel ; n'empêche que le Chassepot est un rude fusil.

*Le Prussien.* — Et aussi le zigmer...

*Bertrand Duguesclin.* — Dites donc, Bayard, compre-nez-vous quelque chose à ce que racontent ces deux bavards : Chasse-pot, aiguille, on ne connaissait pas ça de notre temps ?

*Bayard.* — Vous avez raison, connétable, moi qui suis plus jeune que vous, je n'e-avais jamais entendu par-ler : mais ça me paraît tout de même de la gnoignotte ; une bonne épée à deux mains...

*Duguesclin.* — Parbleu, ou bien une masse d'arme maniee par un biceps vigoureux, ça vous démantibulait une cuirasse ou ça vous écrabouillait un casque, il fallait voir.

*Bayard.* — Sans doute, mais figurez-vous qu'aujour-d'hui ils n'ont ni cuirasses, ni casques, ni boucliers.

*Duguesclin.* — Tas de serins !

*Le troupier français.* — Eh ! eh ! dites donc, l'ancien, est-ce que vous êtes du faubourg St-Antoine ?

*Duguesclin.* — Pourquoi ? à cause de ce mot, c'est un academicien qui vient de me l'apprendre.

*Le troupier.* — Ah ! du moment que vous citez vos auteurs.

*Ajax.* — J'entends, ô hommes illustres ! que vous

journaux ont parlé, pourtant, du coup qui m'a frappé au moment où j'en frappais plus d'un moi-même sur l'échine du commissaire et des gendarmes.

« Tu sais qu'un homme de lettres qui ne gagnait pas beaucoup de pignoles, comme tu dis, malgré son talent, ou peut-être à cause de son talent, m'avait engagé pour jouer, au Jardin des Tuileries, sur le théâtre qu'on l'a-vait autorisé à y établir. Mon nom brillait sur le fronton ; j'étais heureux, j'étais fier, je régnais à quelques pas du palais du souverain. Tout près de lui, j'avais mon petit empire, un peuple charmant de petits hommes et de petites femmes aux têtes blondes et bouclées qui, dès qu'il me voyait apparaître, s'épanouissait de joie et riait à plein cœur et à plein gosier. Ah ! comme il m'aimait ! plus d'un souverain aurait pu en être jaloux ; je l'aimais tant, aussi ! Pour lui, pour son plaisir, je cassais tout, je rossais tout le monde, et je me trouvais largement payé de ma peine quand, mon bâton sur le bras après ce bel ouvrage, grailleur et majestueux à la fois, j'en-tendais des acclamations aussi vives, des bravos aussi frénétiques qu'un général d'armée qui aurait sauvé la patrie. J'étais obligé de rentrer au plus vite dans la cou-lisse pour n'être pas enlevé et porté en grand triomphe comme un César romain.

« Cher Frère, c'est bien vrai : tout est vanité en ce monde. Un jour, — il y a un mois passé de cela, — un huissier et un commissaire-priseur (un commissaire-pri-seur ! moi qui battais les commissaires de police, quel

parlez des armes promptes à donner la mort : ne pen-sez-vous pas qu'un javelot lancé d'une main sûre ne vaille mieux que toutes vos inventions modernes ?

*Le troupier.* — Un javelot, vous voulez rire ; d'abord, cent cinquante fois sur cent vous manquez votre homme.

*Ajax.* — Que dites-vous là, jeune étourdi à la parole légère ? le fils de Télamon avait le coup-d'œil juste, et les ennemis tombaient devant lui comme les épis sous la fauci le...

*Le troupier.* — Oh ! là, là, a-t-il fini avec ses phrases, ce vieux casque ? mais nous connaissons la Belle Hélène et vos grands mots ne prennent plus.

*Patte de bison.* — Un chef demande la parole.

*Le troupier.* — Parlez, Patte de bison.

*Patte de bison.* — Parmi les armes de guerre, mes frères me paraissent oublier le tomawak qui...

*Le troupier.* — Ah ! c'est vrai, il en est souvent ques-tion dans Gustave Aimard, on a même fait une chanson là-dessus :

En jouant du tomawak

En jouant du to

du ma

du wak

du tomawak

*Patte de bison.* — Mon frère aime à badiner : mais *Patte de bison* comprend la plaisanterie ; je voulais ajou-ter que...

*Hippocrate.* — Messieurs...

*Tous.* — Un médecin ! inclinons-nous, nous ne sommes pas de force.

ROB ROY.

affront!) sont tout-à-coup arrivés et m'ont saisi sans plus de façons, comme un pick-poket et un voleur de caisse. Rassure-toi, cher Frère, je n'avais pas déshonoré notre nom, et je suis toujours digne de toi. On m'a arrêté, enlevé et séquestré sous prétexte que mon ami, l'homme de lettres, devait de l'argent, que je lui en faisais gagner, et que son créancier voulait en avoir. Comprends-tu ce raisonnement? non, n'est-ce pas? Eh bien, ai moi non plus, je le dirais encore la tête sous le bâton qui m'a servi à rouler celle de tant d'autres. Puisqu'il doit de l'argent, il faut qu'il en gagne pour payer, et puisque je lui en faisais gagner, il fallait me laisser continuer mon métier; ça te semble naturel. Il paraît pourtant que ça ne l'est pas du tout, et voilà pourquoi je suis tombé, moi, Guignol, le gai, le railleur, l'audacieux, le vainqueur, dans le cinquième dessous de l'infortune. Les lois, qui ne sont pas toutes pour le naturel, le veulent ainsi: nous avons toujours mal connu les lois dans notre famille, et il nous arrivera souvent des malheurs de ce côté-là.

« Je ne sais si mon ami s'est pourvu d'un avocat; moi, je suis devenu fataliste et pessimiste par expérience: j'attends et je laisse faire, persuadé que si l'on m'a arrêté c'est pour me condamner sans circonstances atténuantes. Que veux-tu? il y a des gens pour ça.

« Tu ne peux rien pour me sauver, je le crains. Mais ayant épousé la Marionnette, qui est une personne importante, il est du moins facile de prouver mon innocence à vos nombreux amis.

« Cher frère, je t'embrasse en attendant des jours meilleurs.

GUIGNOL, des Tuileries.

Hein! qu'en disez-vous de celle-là? Qué que ça veut ben dire à vote idée?... Ça senefie tout uniment que de recors ont t'empogné un cetoyen français, majeur et vassiné, ne nostant ses protets-à-stations, à la barbe des Droits de l'Homme et des Principes de 89.

C'est-y ça ou pas? Vouï, te pas?

Et ben, alorse, pisque ça retourne de cte façon, je dis moi que c'est un aque arbitral et véscatoire, que cause de z'éteintes à la loi de l'abbé Acorpus, un particuyer de l'ancien temps qu'a defendu de piger les cetoyens quand y z'ont ni tué ni volé, ni fait de coquineries. Pis aussi les jorns nous ont ben chanté cl'été que cte redonnance tyrannique de la contrainte par corps, comme y disent, n'avait été démolite et fichée à bas par le Cénacle, et conséquemment que ceusses qu'ont agraffé mon frangin n'ont fait contre le Cénacle qu'esse le premier dans les corps d'Etat de la France, et que de ly faire la gniaque c'est z'un crime de laisse-Majesté.

Dans cl'état de situation y nous faut donc, les gones, quincer tant que dure dure, comme de matous qu'on leur z'y a marché sus la queue, et pis reclaimer qu'on gandaye dihors ces matrus bistauds de la M'man Justice que se donnent d'air de se rebiffer contre les Droits de l'Homme, le Cénacle et l'abbé Acorpus.

Là, maintenant que c'est ben entendu, faut que je rebrique à mon pauvre Guignolet qu'esse là-bas cadennassé comme les jaunets à la Banque.

M'sieu Guignol des Tuileries, présentement chez M'ame la Justice, logeuse en garnis, à Paris, appartement de la Seine.

Mon petit Frangin,

Ce que te m'as griffardé du tour qu'y t'ont fait, ces deux tourmente-chrétiens, m'a considérablement ému et démonté des quatre coins. Comment donc que t'as fait, toi qu'esse un malin de te laisser agraffer par ces artignols? Te t'esse donc pas rebiffé? Te leur z'y as donc pas rincé la frimousse à coup de tavelle? Fallait frapper raide, nom d'un rat! Et pisque t'avais à faire à un commissaire-priseur fallait ly

ficher une pleine tabaquière de fin dans les quinquets; y n'aurait z'au de quoi ternuer jusqu'à Noël et te te serais escanné. Vrai, je comprends pas que te te soye laissé fourrer en cage comme un serin.

Après ça, c'est pas étonnant qu'y t'oye déboulé une brique sus le coquelichon, te t'en vas rester vers les Tuileries, grande bugne! Non, vois-tu, t'es allé te nicher dans un endroit bigrement malsain; y paraît que n'y a censément de mauvais courants d'air dans ce quarquier: ben sûr que t'aurais été feurcé de déménager avant la fin de ton bail.

Enfin t'avais pas bien capité cte fois et te pouvait ben être sûr que ça tournerait mal, mais c'est pas une raison pour te démarcourer, c'est pas une affaire, c'est rien qu'un malheur arrivé par assident, t'en verras ben d'autres avant de mourir; en attendant faut tâcher moyen de te tirer de la boutasse.

Je me sis pas embété et j'ai fait voir te n'affaire à M'sieux Mathevon, Cabelot, Lucien Brun, Père-au-nid et à tous les malins d'ici dans l'avocasserie. Y m'ont dit comme ça, sans tatillonner que c'était pas de jeu, que te pourrais faire de positions, que la loi défend de renifler à un ouvrier ses outils que ly servent à gagner sa vie, et pisque c'est toi que ly amenais de pécuniaux dans sa profonde, faut qu'on te lache. Enfin t'esse dans ton droit, quoi, faut seulement être le maître; mais c'est ça une autre paire de manche! Si t'avais pas fait la bêtise de faire de collagne avé un pauvre grelu qu'à pas le sou, ça irait tout de go et te gagnerais du premier coup. Mais que diantre veux-tu manigancer si M'sieu Aubert ne s'amène pas avé toi?

Avé toute son aime, tout son estoc, ton pauvre mami fera rien que des petards dans de gaillots. Point d'argent, point de suisse, c'est un des six ou sept sages de la Graisse qu'y a bajafflé dans son charabia et ça veut dire que si t'as pas de z'espichaux, te seras toujours le dindon de la farce. Y a pas à tortiller, c'est comme ça et ça sera toujours de même tant que le monde sera monde.

Maintenant y a ben le Cénacle que te pourrais ly faire ton plaignement, mais c'est z'un vieux un peu sourd que roupille sus les banquettes et que sonne les cloches avé son picou sus le rouleau de devant.

Gn'a aussi la Chambre des Députés, mais dès qu'on va nous les lâcher, ces gones, y vont s'empagner à tire-cheveux pour le Messique, les Itayens, les Prussiens et autres étrangers et y nous laisseront nous sansouiller sans se déranger pas plus que si nous étions de z'aubles.

Ah! une n'idée, vois-tu, gn'y a que deux mequiers que font vivre leur maître, l'argent et la blague. T'as pas le sou et ben faut avoir de platine; gueule, nom d'un rat! mais là, conditionnellement tant que le monde dise comme ça: — Mais qué que c'est donc que ce peju que fait tant de z'arias et de tapage?... Alors on te criera après ça va bien, preuve qu'on t'entend; gueule toujours, on te sansouillera p'têtre d'amendes, de prisons, de jugements, bon, ça z'y est, gueule encore plus fort au risque de t'en déponteler le corgnolon; les velà que refléchissent: — Cristi! ces quinchements, ces incâmos, ça crève les oreilles... et pis p'têtre qu'y n'avait raison ce pauvre gone, ah! bast, faut le laisser aller... Et c'est comme ça que te t'en tireras, mon pauvre vieux, et si t'as besoin d'un coup de gueule, te peux compter sus moi, j'ai un creux, nom d'un rat! qu'on m'entend de la Mulatière jusqu'à Margnoilles.

Adieu, petit, te f'is pas trop de mauvais sanque, gn'arrivera toujours un moment que la vertu de t'innocence reluira comme un chelu bien mouché.

Ton frangin que te coque,

GUIGNOL.

## LA TROUPE JAPONAISE

### DU TAICOUN

Hier, me trouvant par hasard  
Sous la voûte de l'Alcazar  
Veuf de danse et d'amoureux couples,  
Je me crus transporté soudain  
Dans un pays étrange, Eden  
D'hommes-singes, robustes, souples.

Nous autres, réguliers humains,  
Nous avons deux pieds et deux mains  
Ceux-là sont faits de telle sorte,  
Qu'en les voyant on ne sait pas  
Si c'est, tête en haut, tête en bas,  
Le pied ou la main qui les porte.

Les lustres semblent étoiler  
Un ciel doux où l'on voit voler  
Des papillons aux ailes blanches,  
Et sous lequel une forêt  
Croîtrait d'un élan, où courrait  
Un ouistiti dans les branches.

A vingt mètres du sol, au bout  
D'un tremblant et frêle bambou,  
All-Right glapit des notes aigres;  
Sous ce poids jamais n'a fléchi  
Hamaikari-Sadakichi,  
Le portant sur ses jambes maigres.

Ah! que ces gens-là sont heureux!  
Rien ne vient déranger pour eux  
L'équilibre juste et l'ensemble;  
D'un pas leste, d'un cœur content,  
Gracieusement s'éventant,  
Ils marchent sur un fil qui tremble.

Et quand survient le Daïro,  
Tirant le sabre du fourreau  
Du Taicoun, par ce nom pie,  
C'est sans blessure et sans danger  
Qu'on voit courir et voltiger,  
Sur le fer tranchant, la toupie.

## COURRIER DE PROVINCE

La semaine s'est mal passée: on n'a trouvé personne de coupé en morceaux. C'est facheux, — dans notre siècle de lumières, il n'était point désagréable de lire de temps en temps dans son journal: — Ce matin des sergents de ville ont ramassé devant une porte d'allée, des débris humains enveloppés dans une serviette; — ce qui n'empêche pas les philanthropes de continuer à imprimer des phrases toutes faites pour l'abolition de la peine de mort — en faveur des assassins.

Aujourd'hui que la peine de mort est en vigueur, les scélérats coupent leurs semblables en morceaux, — le jour où elle sera abolie, il est probable qu'ils les mettront en hachis.

Ce sont tout de même de drôles de gens que la plu-

part de ces philanthropes ; — sans doute ils obéissent à des utopies filles d'un cœur sensible, mais n'est-il pas remarquable qu'ils s'occupent davantage de protéger les gredins contre les honnêtes gens que les honnêtes gens contre les gredins ?

Ainsi il y a un crime épouvantable contre lequel la loi n'a pas à notre avis de châtiment suffisamment sévère ; ce crime, c'est celui des parents qui martyrisent leurs enfants en les rouant de coups, en les nourrissant d'ordures et en leur zébrant le corps avec des fers rouges ; ces cruautés révoltantes ne sont guère punies d'ordinaire que de quelques mois de prison. — Hé ! bien est-ce que jamais un philanthrope a songé à demander contre ces ignominies une peine assez redoutable pour empêcher le retour aussi fréquent de pareilles barbaries.

Certes il est généreux et louable sans contredit de montrer quelque sollicitude à l'endroit des voleurs ou des meurtriers, mais il serait non moins généreux et un peu plus logique, ce nous semble, de détourner quelques bribes de cette sollicitude au profit de leurs victimes.

Il arrive assez fréquemment de voir dresser un procès-verbal contre un charretier qui fait un usage exagéré de son fouet sur la dos de son cheval, je ne me rappelle pas avoir vu infliger le moindre blâme contre des brutes qui en pleine rue assomment de coups un enfant. On se souvient de ce petit bonhomme de douze ans qui, afin d'échapper aux corrections paternelles est allé décroter des souliers à cent lieues de chez lui. Qui sait si ce père rigoureux ne fait pas partie de la société protectrice des animaux.

Toutes ces choses là ont déjà été dites bien souvent, — mais je ne vois pas de mal à les répéter ; — il est probable d'ailleurs qu'elles ne changeront absolument rien à la situation, attendu qu'en général les conseils ont cela de bon, qu'on ne les suit jamais.

Changeons de sujet.

Voici plusieurs semaines que la poste m'a apporté une histoire assez amusante mais fort difficile à raconter ; essayons quand même et que les lecteurs veuillent bien ne pas oublier qu'ils sont fils des Gaulois et que Rabelais est un grand homme.

Tout dernièrement M. le comte Arthur de P... épousait Mlle Régine de M. non moins admirée pour sa beauté que pour ses vertus ; — jeunesse, fortune, qualités de l'esprit et du cœur, tout se réunissait pour promettre des jours tissés d'or et de soie, mais une ombre, un point noir se mêlaient à ce riant tableau.

Depuis sa plus tendre jeunesse, Mlle Régine était atteinte d'une indisposition moins dangereuse que gênante et qu'il est malaisé de bien définir : qu'il me suffise de dire que cette indisposition fait plus de bruit dans le monde qu'elle n'a de gravité réelle, et que tous les médecins s'étaient accordés à conseiller à la jeune malade la solitude et l'absence d'agitation.

Il va sans dire qu'on n'en avait pas soufflé un traitre mot à M. Arthur de P... et que le contrat de mariage n'en faisait pas la moindre mention.

Aussi est-il facile de se figurer l'émotion et les angoisses de la jeune mariée le jour de la noce et surtout au souper en pensant au redoutable tête à tête qui allait suivre. Le ciel avait voulu que jusqu'à ce moment tout se passât sans le moindre accident : mais pouvait-elle répondre de l'avenir ? Comment son mari prendrait-il cet apport inattendu ? Une minute, une seconde de faiblesse pouvaient tout perdre, altérer à tout jamais la limpidité du firmament qui s'ouvrait devant elle... Eperdue à cette idée, la pauvre enfant eut recours à un moyen désespéré : les bouteilles de champagne dont le bouchon retenait le gaz fugace et les bulles pétillantes lui donnèrent une inspiration soudaine : — au dessert elle prit un pruneau et le cacha dans sa robe : — ce n'était pas pour le manger.

La Providence est miséricordieuse et les pruneaux sont une bonne chose : rien ne troubla le silence de la nuit.

Cependant quand l'aube matinale vint pénétrer à travers les rideaux de la chambre nuptiale, M. Arthur de P. en étendant machinalement le bras rencontra sous sa main le pruneau sauveur sorti de sa cachette.

— Tiens, qu'est ce ça fit-il ? bon, une fantaisie de jeune fille, peut-on bien être gourmande à ce point... ah ! par exemple, je vais bien l'attraper :

Et il mangea le pruneau !!!  
Puis guettant le moment du réveil de la jeune femme :  
— Tenez, lui dit-il en riant et en lui présentant le noyau tenu délicatement entre le pouce et l'index.  
— Quoi vous l'avez mangé ! s'écria Régine de M...  
— Parbleu, — cela vous apprendra à être gourmande !

VILLHEM GIRL.

## CROQUIS A LA COURSE

### LES PSEUDO-MÉDECINS

#### Le père FUCHET

Dit le père *Centaurée* ; — rend ses oracles à la Quarantaine ; — a trois remèdes dans son sac : — centaurée pour la bile, — génepy pour le sang, — tilleul pour les nerfs ; traitements spéciaux et moyens directs contre certaines affections. — Exemple : une *jaunisse* ; — vous prenez une racine *jaune* et la creusez, — vous... ne buvez pas dedans, — au contraire, — vous suspendez le tout au dessus d'un feu de cheminée ; une fois l'évaporation faite la jaunisse a disparue ; — six francs.

#### SAMSON (Madame)

Femme d'un ancien zouave ; — somnambule ; — est endormie par son mari qui ne la quitte pas de peur qu'on ne l'*écreinte* (sic) ; — est tellement nerveuse que si on la sollicite trop, on la trouve toute pelotonnée ; — consultations en tous genres, excepté les gratuites (5 fr.) ; — maladies de la peau ; — conscription, constipation ; — spécialité pour *recrocheter* les estomacs.

#### BARJEON (à St-Just)

Charme les chiens au moyen de ces mots :  
L'arc barbare.  
Le cœur te fende.  
La queue te pende.  
La clef de St-Pierre te ferme la gueule.  
Saluez trois fois le chien. — Pas plus malin que ça.

#### BIDREMANN

Exorcise les esprits avec un oignon de *scille* suspendu au dessus de sa porte ; — s'intitule médecin *spagirique* ; analyse les urines et les diverses déjections humaines.

#### CARRÉ de Dardilly

Ou le sorcier des quatres chemins ; — guérit les brûlures avec la poésie que voici :

Feu de Dieu perds ta chaleur  
Comme Judas perdit sa couleur  
Quand par sa passion juive  
Il trahit N. S. au jardin des Olives.  
Soufflez dessus et la chose est faite.

#### ROUSSET (Madame.)

Reçois le mardi et le vendredi (sept heures du soir — et le dimanche à 2 heures.) — Inspirée par l'esprit de Fouquet. — Demande le nom et l'adresse du malade, — s'y transporte *en esprit*, revient au bout de trois minutes et dicte son ordonnance. — Consultations gratuites. — Travaille pour l'art.

#### CHEVALIER

Magnétise des flanelles ; — purge les malades rien qu'en les regardant ; — assez laid pour produire ce résultat.

(à suivre)

CEJAS

## Réveries d'un canut sans ouvrage.

On doit être aussi furieux contre les premiers froids que contre les huissiers ; il *saisissent* tous les deux.

★ ★

Un des meilleurs vins de France est fourni par des vignes malades depuis longtemps ; les raisins de l'Ermitage sont toujours à Tain.

★ ★

Une remise et un voyageur qui entrent dans un wagon sont tous deux *hangar*.

★ ★

Je voudrais qu'on m'envoyât tous les héritiers présomptifs des trônes de l'Europe pour leur apprendre à tisser, puisqu'ils seront un jour appelés à *régner*.

★ ★

Un grand nombre de personnes s'empressent de visiter à Paris le grand égout collecteur ; c'est bien le cas de dire qu'il y a dans la capitale des curieux pour tous les *goûts*.

★ ★

Il n'y a pas que les essayeurs de soie qui touchent de l'*organsin*, l'abbé Litz aussi touche aussi de l'*orgue en saint*.

★ ★

C'est dans un petit village près de Monte-Rotondo que l'armée pontificale en un tour de *main tanna* les bandes garibaldiennes.

★ ★

Si le pape doit une fière chandelle aux Chassepots français, ce ne peut être qu'une *chandelle romaine*.

★ ★

Si nombre d'actionnaires ont vu leurs capitaux fondre entre les mains des administrateurs de compagnies financières, ils sont mal venus de se plaindre, car ces messieurs ont toujours bien plutôt pris les *intérêts* de leurs actionnaires que les leurs propres.

Jérôme Accoca.

## MANUEL DU CITOYEN FRANÇAIS

Renfermant les connaissances élémentaires pour faire son chemin dans le monde et pour en sortir.

### Mon Rubicon (Suite).

#### A L'ÉGLISE

Eh bien nous y sommes, à genoux, là, en face d'un très-vénérable curé qui nous lit avec onction, mais nasilleusement, un discours de circonstance, copieusement émaillé de fleurs de rhétorique dont le parfum, — c'est triste à dire, — me laisse insensible.

Il paraît cependant qu'il y a des choses très-émouvantes dans ce discours, car voici ma belle-mère qui sanglote, mon beau-père qui s'attendrit, mes oncles qui se mouchent avec une énergie dont je ne les croyais pas capables, — une cataracte, monsieur ! — ces gens-là ont les glandes lacrymales par trop tendres, — l'émotion gagne tous les invités ; — eh bien, je n'ai pas vu jouer les grandes eaux de Versailles, mais je commence à m'en faire une idée ; — et dire que ça me laisse froid... c'est vraiment indécemment, mais que voulez-vous... — au contraire, je sens même de petits ris folâtres qui me chatouillent les lèvres.

Fort heureusement que M. le Curé met des écluses en

même temps à sa prose et aux larmes des auditeurs.

Je viens de prononcer le OUI solennel, — mon ut de poitrine social; — c'est horriblement difficile à bien dire que ce « oui » — l'ai-je réussi?... — c'est qu'il y a une foule de nuances dans ces trois lettres: trop d'empressement: ridicule, — trop d'indifférence: fatuité, — et l'on ne répète pas d'avance, — c'est une improvisation.

ORGIE BOURGEOISE

On dîne: — un bruit étourdissant de fourchettes, chocs de verres, rires éclatants; — les malins traditionnels gaudriolissent, et tachent à force de stupides allusions grivoises de faire rougir la mariée, et il faut sourire bêtement aux plaisanteries bêtes des convives non moins bêtes; — ah! pauvre marié! pauvre mariée! pauvres mariés!!

Les cousins campagnards boivent du madère dans les verres à champagne en attendant la réciprocité, et font remplir l'office de cures-dents à la pointe de leurs couteaux; — mon Dieu que ne versent-ils du vin dans leur potage, pendant qu'ils y sont!...

Ma belle-mère ne mange pas (le fait est que l'on dîne rien que de voir dîner les autres), — depuis l'église elle a trouvé moyen de tirer en ma faveur trois nouvelles éditions du « Jurez-moi que... etc. » — et j'ai subi les trois éditions avec la résignation d'un... gendre que je suis.

LE BAL

Il y a bal; — s'il est quelque chose d'agaçant, c'est certainement un bal de noce pour un marié: — l'orchestre vous cripe avec ses violons aux sons criards et ironiques qui se jouent de vos tourments, — et cette péronnelle de flûte qui exécute d'atroces variations sur votre impatience; — la musique comble la mesure.

Pour peu qu'on ait le système nerveux un peu développé, on éprouve des envies féroces de larder d'épingles tous ces odieux mollets qui se trémoussent, et de préparer des crocs-en-jambes aux danseurs de la mariée.

Enfin! — Le bal est le purgatoire du délicieux paradis qui se prépare.

Moment suprême,  
Bonheur extrême!

comme on chante dans l'opéra-comique.

Je me dirige vers cette terre de Canaan des mariés, que plus heureux que Moïse j'espère habiter, ne fut-ce que cette bienheureuse nuit.

O terreur! ma belle-mère (elle est éternelle cette femme, elle n'a pas de fin, — à l'exemple des interminables feuilletons du Vicomte, que ne suspend-elle un peu pour ranimer l'intérêt) ma belle-mère, dis-je, m'arrête au passage et me dit en sanglotant: « Jurez-moi que vous la... »

— Pardon, pardon, belle-maman, — mais ça ferait la treizième fois depuis ce matin et je suis superstitieux, — bonsoir!

Et je m'esquive...

Enfin! me voici dans le sanctuaire nuptial: — une demi-obscurité, quelque chose de vaporeux... — un je ne sais quel parfum doux et pénétrant qui enivre... — silence profond... ah! non, j'entends du côté de l'alcôve — l'alcôve! — un léger, léger froissement de draps, puis une esquisse de toux, pour ainsi dire, aussitôt étouffée en un murmure discret.

Eh! bien... franchement, je ne suis pas à mon aise; — je suis pourtant chez moi, cette gentille petite femme émue et rougissante, là, derrière ces rideaux est à moi...

Il me revient en ce moment cet axiome de Balzac:

« Le bonheur d'un ménage dépend souvent de la première nuit de noces. »

Terrible axiome!

Ah! bast!... au diable mes incertitudes, et comme Fritz, — Otons mon panache!

Halte-là! ce manuscrit osé allait dépasser la frontière; arrêtons-le pour éviter cette peine aux gendarmes de la morale publique.

EMILE ORY

THÉÂTRES

**Grand-Théâtre Impérial.** — Cette fois, c'en est bien fini cette année avec les débuts; Mme Meillet a clos la liste des artistes qui devaient compléter notre troupe de grand-opéra. Il va sans dire que notre Falcon a subi d'une façon très-brillante ses deux dernières épreuves dans *le Trouvère* et dans *la Juive*. Deux ou trois sifflets ont seuls protesté contre son admission: Pourquoi? c'est le cas de dire, on s'en demande; quelques farceurs sans doute de bonne humeur qui avaient l'intention de produire leur petit effet.

Dans tous les cas ces sifflets étaient souverainement injustes, car, il faut l'avouer, Mme Meillet est une grande artiste et il y a longtemps que les Lyonnais n'ont possédé une chanteuse de cette valeur; son talent remarquablement approprié à l'interprétation de la musique dramatique, sait donner à chacun de ses personnages un cachet, un relief qu'on ne leur connaissait pas: ceux qui ont assisté aux deux dernières représentations du *Trouvère* ont pu s'en convaincre.

Du style, de la chaleur, du mouvement, un sentiment exquis des moindres nuances, un art consommé du chant voilà les qualités incontestables de Mme Meillet; il n'est guère possible de faire ressortir aussi vivement le rôle de *Léonore*; elle nous a initiés à des beautés de l'œuvre qui étaient, à coup sûr, ignorées de la majeure partie du public. Il faut bien dire qu'elle a été secondée par les autres artistes qui ont puissamment contribué à une bonne interprétation générale qui a peu laissé à désirer. MM. Delabranche et Mérie et Mlle Cortez doivent bien recueillir aussi leur part de compliments.

*La Juive* a été peut-être un peu moins brillante, non pas que *Rachel* ait été inférieure à *Léonore*, mais l'ensemble a été moins complet. M. Marthieu a été très-beau dans le rôle du cardinal qui est un des meilleurs de son répertoire, mais M. Juillia a été faible dans certains passages, notamment dans son grand air, que nous lui avons entendu mieux chanter, et il ne méritait certes pas le rappel qu'on lui a si généreusement accordé.

Quant à Mlle Moreau, nous persistons à trouver cette chanteuse insuffisante pour le grand-opéra; la faiblesse de son organe, la brièveté de son haleine, son jeu même et ses qualités de vocalises devraient la condamner à l'opéra comique; elle a été très-suffisante dans *le Comte Ory*, grâce à elle, *Mignon* vivra quelques jours de plus, mais ne lui faites chanter ni les *Huguenots*, ni *Guillaume*, ni *la Juive*. On nous annonce la reprise de *Galathée*, et nous ne voyons précisément dans la troupe que Mlle Moreau pour *Galathée*; comment se tirera-t-elle d'un rôle qui ne souffre pas de médiocrité? c'est ce que nous jugerons plus tard.

Il y a longtemps que nous n'avons causé de la claque et cependant messieurs les Romains faisant partie intégrale d'un théâtre ont droit aussi à nos petites observations. Au Grand-Théâtre, le gros de la troupe a son centre au parterre, un peu au-dessous du balcon des premières, sous la haute direction de M. Achille, — c'est ainsi que se nomme le général en chef, à ce que nous croyons. Il y a néanmoins des détachements aux secondes, côté droit et côté gauche, puis quelques francs-tireurs aux troisièmes, et enfin, lorsqu'il s'agit d'enlever une admission — ou un refus, selon le bon plaisir de la direction, on envoie un certain nombre de tirailleurs, qu'il est très-aisé de reconnaître, et qu'on voit arriver et encombrer les premières à la fin des représentations où leur travail est nécessaire.

Il est bien évident que la claque est un mal indispensable; une salle de spectacle sans claque sera froide et monotone, le public se laisse peu aller en général à des marques bruyantes de satisfaction, excepté dans de rares occasions; il faut donc que ces Messieurs du battoir donnent l'exemple des applaudissements, ou au besoin fassent tout seuls la besogne. Mais le grand malheur, c'est que la plupart du temps, les mains qui composent

l'armée du bouillant Achille battent faux, à contre-temps et provoquent des sifflets et des chuts par leurs braves intempestifs qui irritent les spectateurs. Ceci n'est encore rien, mais ce qui est inadmissible et insupportable, c'est que ces Messieurs nous gâtent les plus belles choses en ayant bien soin d'applaudir à tout rompre au milieu ou au trois-quarts d'un morceau. C'est un abus criant, et nous prions instamment l'administrateur chargé de parler à la claque de faire entendre raison à ces trop bruyants interrupteurs en ayant bien soin de leur indiquer à quel moment précis, il leur est loisible de commencer leur tapage.

**Célestins.** — *La Grande Duchesse* se meurt, la *Grande Duchesse* va mourir, avis à ceux qui désirent assister à ses derniers moments. Plus que deux représentations, non compris probablement une représentation pour la clôture, une pour la clôture définitive, une pour la clôture définitive et sans remise, et une à la demande générale. A la semaine prochaine, les *Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

*Bête-rave.* — Pas mal pour un surnuméraire.

*Ratapoil.* — Nous sommes un peu encombrés pour le moment; disposez si cela vous convient.

*Anri Kion.* — Il nous faudrait la musique de la tyrolienne. *Jouvenard.* — Nous en avons déjà beaucoup parlé, attendons l'inauguration.

*A. M. C. N.* — Il faut avoir plusieurs cordes à son arc.

*J. Verjus.* — Nous avons abandonnés les cocottes aux petits crevés et vice versa.

*Etoile filante.* — Je ne t'ai pas vue dans la nuit du 13, où étais-tu donc?

*G. Barochetti.* — Vous savez que ces questions nous sont interdites, mais nous sommes complètement de votre avis au sujet des personnages dont vous parlez.

*M. L.* — Vous avez dû recevoir la boîte et les hommages dedans. Mais chut, les temps sont proches.

*Comtesse R.....o.* — La tempête a soulevé les flots; notre barque chavirerait, — heureusement le pilote est fort!

*Tania.* — Ils y passeront peut-être, envoyez donc.

*J. N.* — Il y aura un choix à faire, merci.

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette, 5*, ou au *Facteurs-Réunis, passage des Terreaux*.

L'ALMANACH-GUIGNOL

PARAITRA

Les premiers jours de Décembre

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.